

vation de caractère.

Outre le *Soleil*, les Péruviens adoraient aussi des idoles. Leur morale se réduisait à trois points : *n'être ni voleurs, ni oisifs, ni menteurs*.

Gouvernement. — Trois états confédérés, *Mexico, Tezcuco et Tacuba*, gouvernés chacun par un roi, formaient l'empire du Mexique. Le roi de Mexico, avec la prééminence, jouissait du triple pouvoir civil, judiciaire et militaire. Les quatre principaux seigneurs choisissaient l'empereur dans la famille de Mexico.

Au Pérou, les *Incas* jouissaient d'un pouvoir théocratique absolu. Aux membres de cette dynastie étaient dévolus tous les emplois, même l'exercice du sacerdoce. Un lieutenant, qui devait rendre compte de ses actes à l'empereur, se trouvait à la tête de chacune des quatre principales circonscriptions de l'empire. Des gouverneurs, appelés *curacas*, administraient les provinces, et formaient la noblesse du second ordre. Les provinces étaient divisées en *communes*, régies par des statuts municipaux ; chaque commune renfermait un certain nombre de familles. Quant aux tribus moins civilisées des autres contrées, l'anarchie y régnait, et la force y faisait loi.

Arts. — Les Mexicains possédaient tous les arts de nécessité et même ceux de luxe : des orfèvres exécutaient habilement les ouvrages les plus délicats, et leurs bijoux en or, leurs pierres, leurs tissus furent autant admirés que leur sculpture et leur architecture. Au dire de Cortez, tout ce que produisent la terre et les eaux, Montézuma l'avait fait imiter en or, en argent en pierres précieuses, en plumes d'oiseaux, avec une telle perfection qu'on aurait cru le voir au naturel. Les Mexicains savaient aussi se servir des peintures pour faire des tableaux.

L'usage de la brique, de la chaux et l'art du charpentier étaient inconnus aux Péruviens. Les édifices étaient construits de blocs de pierre, et, pour consolider leurs constructions, ils creusaient le bloc inférieur de manière que le supérieur s'y

emboîtait exactement. La citadelle de *Cuzco* était bâtie de ces énormes blocs irréguliers. Outre le palais de l'*Inca*, dont les murs à l'intérieur étaient couverts de feuilles d'or, *Cuzco* renfermait plusieurs monuments remarquables. La beauté et la richesse du temple du *Soleil* surpassaient tout ce que l'on peut imaginer : des lames et des guirlandes d'or flamboyaient au soleil sur les murailles ; des deux côtés de l'autel étaient rangés, par ordre des temps, les cadavres embaumés des Incas, assis sur des trônes d'or ; les portes du temple étaient du même métal. Cet édifice se trouvait entouré de pavillons carrés dédiés à la Lune, épouse du Soleil, aux Pléiades, au tonnerre, à l'arc-en-ciel, aux prêtres. Le pavillon de la Lune, contenant les corps embaumés des impératrices, était couvert d'argent.

Science. — Dans toutes les villes se trouvaient des écoles dirigées par des Incas, que les fils des nobles et même des caciques devaient fréquenter. On y enseignait la religion, ou les rites et les cérémonies. On expliquait la raison de chaque loi en en prouvant les fondements. La morale, la politique et la pratique de l'art militaire n'étaient pas négligées. Les traditions historiques de la patrie y étaient rappelées par ordre et passaient ainsi d'une génération à l'autre. L'arithmétique, l'astronomie, la musique et la poésie étaient aussi cultivées. Les Mexicains se servaient d'une écriture *hiéroglyphique* assez grossière. Cortez écrivait à l'empereur : « Ces peuples ont certains caractères et des figures sur le papier, qu'ils comprennent parfaitement. » Les Péruviens transmettaient les faits au moyen de petites cordes de plusieurs couleurs, et nouées de différentes façons, appelées *quipos*. Ces figures et leur arrangement étaient de pure convention. Les fils de roturiers n'avaient pas d'écoles et devaient s'en tenir à leurs métiers.

Religion. — Les peuples américains avaient des notions de Dieu. Les Mexicains attribuaient la création et la conservation de toutes choses à

un être suprême qu'ils appelaient *Téolt*. Les Péruviens lui donnaient le nom de *Pacha-Camac*, ou *créateur du monde* ; les Brésiliens le dénommaient *Pillan*, ou *esprit par excellence*. Les tribus de la *Guyane* croyaient à un Dieu infiniment bon, ne leur voulant que du bien ; elles adoraient aussi un grand nombre de génies inférieurs auxquels elles se recommandaient dans leurs maux.

Tous les sauvages croyaient à l'immortalité de l'âme et à l'existence d'une vie future. Les Indiens gardaient leurs cheveux et leurs ongles avec l'espérance de les retrouver à la résurrection. On portait les nouveaux-nés aux prêtres, qui leur versaient de l'eau sur la tête ; dans certaines provinces, on feignait de les faire passer par l'eau et le feu.

Les traditions d'un seul homme sauvé d'une grande inondation au moyen d'un radeau, et d'un édifice pyramidal élevé par l'orgueil des hommes et détruit par la colère des dieux, rappelaient bien le déluge et la tour de Babel.

L'espérance d'un rédempteur se conservait également : « Tous les aborigènes attendaient du côté de l'orient, qu'on pourrait appeler le pôle de l'espérance de toutes les nations, des enfants du soleil. Les Mexicains, en particulier, croyaient qu'un de leurs anciens roi reviendrait vers eux du côté de l'aurore, après avoir fait le tour du monde. Enfin, il n'y a aucun peuple qui ait eu son expectation de cette espèce. »

Fêtes. — Les fêtes les plus brillantes étaient celles de la religion, du soleil, de la lune et de Vénus, que l'on révérait comme le messager du soleil. La solennité de l'équinoxe de mars était suivie de la récolte du maïs, ordinairement mûr à cette époque : cette récolte jetait le peuple dans une allégresse générale. Les Mexicains célébraient, chaque année, trois fêtes des morts et une autre en l'honneur des seigneurs.

(à suivre)

session incontestée.

Le véritable domaine de l'Angleterre ne remonte qu'au XVIII^e siècle, profitant de l'incurie d'un roi de France, Louis XV, ils s'emparèrent des deux plus brillantes colonies françaises, le Canada, si vaillamment colonisé par Champlain et Montcalm, et des Indes que nous avait assurées Dupleix et La Bourdonnais ; le Traité de Paris en 1763 nous enlevait les deux perles de notre joyau colonial.

Pendant que la France guerroyait contre l'Europe entière coalisée, pendant que Napoléon I^{er} conduisait ses armées victorieuses dans les principales villes d'Europe, l'Angleterre continuait son œuvre, elle prenait l'Ile de Malte à la France (1800), la Colonie du Cap, aux Hollandais (1811), l'Australie (1813) et le Traité de Paris de 1814 lui reconnaissait la propriété de toutes ses conquêtes.

La France sortait de l'époque napoléonienne, affaiblie au dedans et au dehors, le commerce britannique prenait un essor magnifique et l'Angleterre devenait la Reine des mers possédant dans chacune des cinq parties du monde de puissantes colonies plus grande que la Mère Patrie, les plus riches et plus productives qui soient. Le Canada en Amé-

rique, les Indes en Asie, l'Australie en Océanie, la Colonie du Cap en Afrique le contrôle de la Méditerranée à Malte et à Gibraltar faisaient de l'Angleterre la nation la plus riche du monde.

La France ne commença à refaire son domaine colonial qu'après 1830, l'Algérie, cette seconde France sur les rives de la Méditerranée était conquise, mais ce n'est réellement que sous la 3^e République, depuis 1870, que nous avons montré ce qu'un peuple qui ne veut pas mourir sait faire.

En Asie, le Cochinchine, le Tonkin, l'Annam, le Cambodge ; en Afrique, la Tunisie, le Soudan, le Congo, Madagascar, le Maroc venaient s'ajouter à l'Algérie et à nos possessions américaines de la Guyane de la Guadeloupe, de la Martinique et de St-Pierre-Miquelon.

Nos possessions ne peuvent certes rivaliser avec celles de l'Angleterre, n'empêche que notre domaine colonial est respectable.

L'Allemagne, par contre, n'a pas su profiter de la situation que lui avait faite la guerre de 1870, toute occupée de ses forces militaires, elle n'a rien fait ou presque pour son agrandissement colonial, sauf ses possessions est et ouest africaines, elle ne possède que quelques

points d'appui dans l'Océan Indien, la portion du Congo que la France lui a cédée était, un appoint intéressant, n'empêche actuellement qu'elle est encore inférieure à la Belgique qui ne possède que le Congo belge avec une population de 20,000,000 habitants.

Nous allons maintenant établir la comparaison coloniale des trois puissances au point de vue étendue et population.

L'Angleterre en possède une étendue de 30,000,000 kilomètres carrés avec une population de 400 millions d'habitants.

La France en possède une étendue de 11,319,600 kilomètres carrés avec une population de 50 millions d'habitants.

L'Allemagne en possède une étendue de 2,658,000 kilomètres carrés avec une population de 14 millions d'habitants.

L'Angleterre a 9 fois sa population aux Colonies, la France un cinquième de plus et l'Allemagne n'a qu'un cinquième de moins que sa population totale.

(à suivre)

ATTENTION

Soit une terre, un hôtel, une boutique de forge, maison de pension, moulin à scie ou tout autre immeuble, écrivez à boîte 67, Coaticook, P. Q., on vous donnera toujours entière satisfaction.